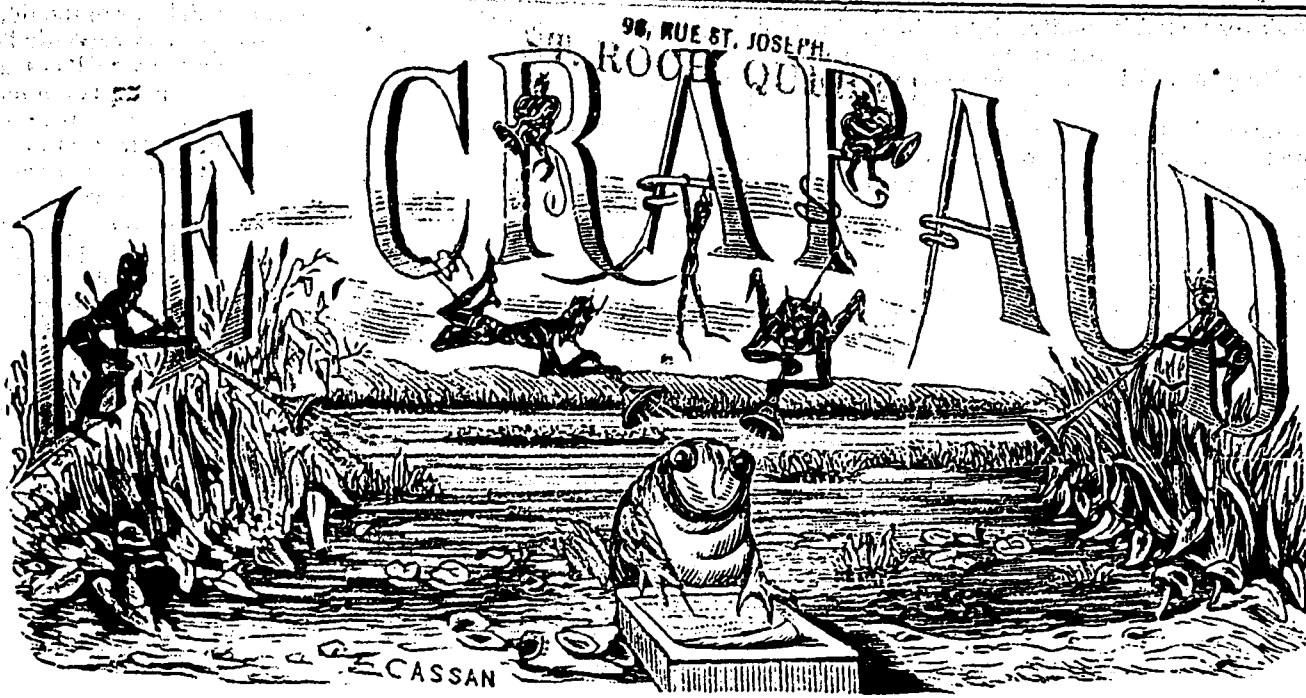


CONDITIONS.  
 ABONNEMENT :  
 UN AN.  
 Ville - - - \$0.50  
 Campagne - - \$0.75  
 SIX MOIS.  
 Ville - - - 0.40  
 Campagne - - \$0.50  
 Un numéro - 0:01  
 L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.  
 ANNONCES :  
 Par ligne.  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c  
 Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs, }  
 Bureau : 39 Rue St. Gabriel, 30

No. 6

LE BONHEUR D'UNE FILLE.

« De mon bonheur ma bonne amie,  
 « Pourras tu concevoir l'excès ?  
 « Non, je ne crois pas de ma vie  
 « Avoir vu semblable succès.  
 « De tous côtés à mon oreille  
 « J'entendais dire: *Il est charmant,*  
 « *Mis avec goût, simple, élégant ;*  
 « *D'honneur il est fait à merveille.*  
 « Je puis t'avouer entre nous,  
 « Que j'en ou une joie extrême ;  
 « Lucile, c'est qu'il est si doux  
 « D'entendre louer ce qu'on aime ! »  
 Ainsi parfait, au retour d'un concert,  
 L'aimable Laure à la jeune Lucile.  
 Maintenant je donne entre mille  
 A deviner au plus expert,  
 L'objet d'un intérêt si tendre :  
 Chacun me répond, sans attendre,  
 C'est un jeune et tendre avant.  
 Non— Un frère, un ami?— Bagutello !  
 Il faut une cause plus belle  
 Pour un si noble sentiment.  
 Ce chef-d'œuvre de la nature,  
 Qu'on estime avant tout, qu'on ché-  
 ri sans mesuro.  
 De tant d'amour, l'heureux objet,  
 Ce n'est pas un amant, messieurs...  
 c'est un bonnet !

CHICOT

Feuilleton du "Crapaud."

LE DIABLE

Wilhem voulut le repousser ; mais le petit vieillard, fixant sur lui ses yeux perçants, le saccada du regard et rendit sa résistance vaine : à peine l'étudiant eut-il bu, qu'il sentit un engourdissement, général s'emparer de ses membres, ses yeux se voilèrent, sa tête alourdie retomba

sur sa poitrine ; quelques minutes après il avait entièrement perdu connaissance.

II

Deux cavaliers parcouraient au grand galop de leurs montures une pleine sablonneuse, oncaissée des deux côtés par des rochers taillés à pic.

La lune, dont les rayons blafard se jouaient sur les rocs et sur les branches des pins dépouillés, répandait une longue et pâle trainée de lumière sur le sol.

Pas un souffle de vent, pas un cri de chouette, tout se taisait : on n'entendait que le pas cadence des deux chevaux noirs qui fuyaient rapides comme l'éclair, et le son confus des paroles qu'échangeaient à voix basse les deux cavaliers.

Le docteur, acroupi plutôt qu'assis sur son coursier avait conservé le même visage ; la même expression satanique animait son sourire, le même feu brillait dans ses regards.

Wilhem, plus pâle qu'un mort, portait sur toute sa personne les traces de l'émotion fiévreuse qui le dominait ; ses yeux caves mais étincelant, ses lèvres agitées d'un tremblement nerveux, ses cheveux en désordre, lui donnaient une physionomie étrange qui, à la clarté de la lune, semblait appartenir à un être fantastique : pourtant son attitude était résolu, et dans ses yeux brillants on lisait une résolution inébranlable, une force de volonté qui commandait à la faiblesse et à l'abattement du corps.

— Sommes-nous bientôt arrivés ? demanda le jeune homme d'une voix stridente.

— Bientôt, dit le vieillard.

— Retenons nos chevaux alors, car la rapidité de cette course me tue.

— Les damnés vont vite.

— Silence, Satan ; je t'appartiens, je le sais, puisqu'il n'y a plus de pla-

ce dans mon cœur que pour la vengeance ; je t'appartiens puisque tu m'as acheté ; mais je ne veux pas que tu me rappelles ce pacte d'infamie ; tais-toi !

— D'abord, vous m'appelez Satan, c'est peu généreux ; je vous ai dit mon nouveau titre : docteur Cornélius ! Je préfère ce nom, il sonne mieux à l'oreille ; je vous serai donc obligé de vous en souvenir ; ensuite vous appelez notre marché un pacte d'infamie ; vous vous trompez légèrement ; il n'y a pas d'infamie là, car tout est à votre avantage. Je vous en fais juro. Vous étiez assez naïf pour ne pas vouloir vous venger, je vous ai inspiré contre vos deux fugitifs une petite animosité assez-convenable ; Frantz et Mira avaient quitté Göttingue, je vous ai confié le meilleur cheval de mes écuries, et je me suis mis avec vous à leur poursuite. Une fois que vous serez vengé, je vous procurerai une fortune et des titres tout neufs ; vous deviendrez riche et honoré sans être forcé d'être honorable ; et en échange de tout cela que me donnez-vous ? Votre vie ; mais vous allez en rompre la trame quand je suis arrivé près de vous.

Le docteur fut interrompu par Wilhem qui lui montra du geste une lumière dans le lointain.

— C'est le terme de notre voyage, reprit-il ; hâtons-nous.

Quelques instants après, les deux voyageurs étaient arrivés à l'auberge des Trois-Pins ; une chaise de poste, sans chevaux, était devant la porte.

Wilhem appela ; un garçon d'écurie parut et l'aida à descendre de cheval ; il allait entrer, lorsque le garçon le retint et lui demanda :

— Est-ce à vous aussi, mon gentil-homme, cet autre cheval noir que je vois là sans cavalier ?

Le jeune homme se retourna et vit avec stupéfaction que le docteur n'avait pas encore quitté sa selle ;

il hésita : pourtant, sur un signe de son compagnon, il répondit affirmativement.

L'étonnement de Wilhem se renouvela lorsque commandant un souper pour deux, il entendit l'aubergiste lui demander où était le second convive et s'il tarderait à venir. Le docteur était à ses côtés et le regardait en souriant. Il allait se fâcher et faire retomber sa colère sur ceux qui l'entouraient lorsque Cornélius éleva la voix et lui dit :

— Mon cher ami, je reste invisible pour tous, vous seul me verrez, vous seul entendrez ma voix. Ne me parlez donc pas, agissez comme si je n'étais pas ici, écoutez-moi seulement ; conformez-vous à mes avis, et tout ira bien.

Surpris, Wilhem suivit quelques instants des yeux le docteur qui s'éloignait, puis il prit une chaise, s'assit au coin du feu, et voilant sa figure de ses deux mains, il tomba dans une profonde rêverie. Il en fut tiré par le docteur, qui, posant la main sur son épaule, lui fit relever la tête et lui indiqua du doigt l'extrémité de la salle.

Une porte s'ouvrit et laissa entrer Mira, appuyée sur le bras de Frantz.

Wilhem se leva d'un bond, et pâle, tremblant, vint se poser les bras croisés devant les nouveaux venus.

— Infâmes ! s'écria-t-il, nous voilà donc en présence... Vous avez cru m'échapper, vous avez fui lâchement pour éviter votre châtiment ; mais ma vengeance veillait !... A nous trois maintenant !... Frantz, qu'avez-vous fait de vos sermons ? qu'avez-vous fait de cette amitié éternelle que vous m'avez jurée ? qu'avez-vous fait de cette enfant chaste et pure que j'avais respectée, moi ! Frantz, qu'avez-vous fait de votre honneur ?... Mira, perfide Mira, vous aussi, qu'avez-vous fait de vos sermons ? qu'avez-vous fait de mon amour ? vous que je vénérâis comme

une madone, Mira, qu'avez vous fait de votre pudeur ?

—Wilhem, mon ami, répondit Mira en tremblant.

—Je ne suis plus votre ami, je ne suis plus Wilhem, je suis votre juge. L'heure de la justice et de la vengeance est arrivée !

—Wilhem, au nom de notre vieille amitié, reprit Frantz avec émotion.

—Notre amitié ! il invoque notre amitié ! lui qui a foulé aux pieds ses serments les plus sacrés ; lui qui a menti à sa foi, à son honneur ; lui qui m'a enlevé, à moi, son ami, le seul bien que je possédais sur la terre, un trésor que j'aurais payé de tout mon sang !... Il me l'a enlevé, et il s'est enfui comme un voleur, comme un lâche ! Oui, vous êtes un lâche. Frantz Roler, et je rougi d'avoir été votre ami... Mais je serai moins lâche que vous, moi ! Je pourrais vous tuer, et je veux vous laisser défondre votre vie. Alons, en garde !

Et Wilhem, arrachant deux vieilles épées accrochées à la muraille, en jeta une aux pieds de son adversaire.

—Wilhem, dit Frantz, modérez ces transports et écoutez-moi. Je suis coupable, je l'avoue, mais je puis encore me justifier : écoutez-moi, je ne veux pas me battre, je ne me battraï pas avec vous ; je suis toujours votre ami, je ne vous ai pas trahi ; Mira est toujours digne de votre amour !

A Continuer.

# LE CRAPAUD,

MONTREAL, 13 JUILLET 1878.

Nos agents de la campagne et des autres villes que Montréal sont priés de nous rendre compte toutes les semaines, beaucoup sont en arrière et ils nous obligeraient en s'excusant sur le champs.

Notre Mission et les } Fidèles à notre  
Loges Orangistes. } mission d'être  
bienfaisants nous nous sommes  
transportés Mardi soir, à la grande  
loge des orangistes.

Après avoir salué le portrait du Roi Guillaume, pris par Boisseau, en costume de pompiers, nous avons serré la main à Clendenning, Mercer et autres amis très connus des Catholiques.

Crapaud, mon ami, s'écria Clendenning, je suis en faveur des Orangistes, je ne sais pas pourquoi je suis en faveur des orangistes, mais je crois que c'est parce que personnellement j'aurais les meilleures raisons du monde, pour être contre eux. Puis aussi La Minerve et Le Nouveau-Monde, ne me font jamais de compliments.

Quant à moi, dit Mercer, je suis Anglais et comme tels je déteste le "Colonial Canadien" et voilà, and don't care a damn pour le reste. Alors il s'établit un grand silence et lo

maître demanda au Crapaud, le but de sa noble mission. Celui-ci demanda un petit ou un grand verre de Lemonade, on lui répondit qu'il n'y en avait pas dans la loge.

Forcé fut donc au Crapaud de parler avec le gosier sec. Il s'exprima à peu près en ces termes : Illustres amis du désordre, grands perturbateurs de la paix publique, je ne viens pas me loger auprès de vous pour vous demander une faveur en secret, mais je viens faire reconnaître un droit que vous ne pouvez pas me contester. Il vous a plu sans me consulter, de jeûner vendredi prochain, comme étant le jour où devront se faire assommer un certain nombre de jeunes étourdis pendant que vous serez à écouter le sermon du Révérend Doudiet. Je vous ferai observer que je m'objecte à ce que les rues de Montréal soient encombrées ce jour-là, parce que cela nuirait à la circulation... du Crapaud. C'est le Vendredi que nous lançons, à milliers d'exemplaires, ce journal qui doit éclairer le peuple en lui enseignant ses droits et ses devoirs. R mettez votre procession au vingt-sixième jour de Décembre prochain et je vous assure de ma protection. *Dixi.*

A ces paroles, les Frères s'entre-regardèrent et l'illustre *Orangepeel* maître des Cérémonies, parlant au nom de ses collègues, assura au "Crapaud" que chez les Orangistes l'amour de la paix et de leurs concitoyens Catholiques étaient toujours de pair, et qu'il se rendraient très volontiers à sa demande.

Aussi, de retour à notre salle de rédaction, nous écrivons au public cette bonne nouvelle. Le Crapaud d'un mot, aura réglé la question. Et pendant ce temps là, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Herald et la Gazette passaient leur temps à faire polémiques inutiles. Quand au Canard, il néglige les grandes questions vitales pour organiser des voyages de plaisir à Québec. Les Orangistes tiendront-ils leur parole, nous nous permettons de l'espérer et alors, toute la gloire en reviendra au Crapaud qui aura su surmonter une aussi grande difficulté et sauver la vie à un aussi grand nombre de citoyens. Nous avions donc raison lorsque dans notre prospectus nous disions que notre journal devait être et serait le journal le plus influent du pays.

Où allons-nous ? } Au moment  
ces lignes, nous nous posons cette } ou nous écrivons  
question, répétée par toutes les }  
bouches en notre ville de Montreal, }  
du moins, il est temps pour nous de }  
nous demander où nous allons, et }  
aussi de bien faire connaître à qui }  
de droit jusqu'ou nous ne voulons }  
pas aller.

Le Crapaud, s'est justement ému, du mépris d'autrui commis par certains magistrats qui ont fait passer l'esprit de fanatisme avant le respect dû à l'autorité et qui ont eu la douce complaisance de croire qu'il suffirait ici d'être protestant ou orangiste "ce qui malheureusement revient presque au même," pour pouvoir renverser toute autorité établie.

Si dans cette circonstance tous voulaient écouter la voix de leur conscience et être honnête, la conduite énergique du Maire Boudry serait unanimement approuvée.

Mais il ne s'agit que de ces misérables Catholiques et de plus ces petits Canadiens-Français se permettent de réclamer leurs droits et privilèges et alors messieurs les Anglais s'entendent à merveille pour ne rien entendre et tout laisser faire. Car qu'on le sache bien, il n'est pas un Anglais respectable qui voudrait s'associer avec certains voyous des Orange-Young-Britons, et copendant ces mêmes *gentlemen*, sont heureux de voir que ces *Damned Papists*, seront humiliés. O tempora, O mores ! Le sort en est jeté et Montréal sera presque un état de siège. Cinq mille hommes de troupes seront appelés sous les armes et tout cela pourquoi ? Est-ce pour empêcher les effets en faisant cesser la cause ? pas du tout, c'est pour empêcher que la cause ne produise ses effets. Les orangistes dont les manifestations et processions publiques sont une insulte pour nous Catholiques, auront la célébration de leur fête et quoi qu'il soient déclarés hors la loi, par la proclamation du Maire, ils paradront dans nos rues, de par la grâce du fanatisme protestant et de la bienveillante permission et sanction du Premier-Ministre Mackenzie.

Le fait est que le moment est venu de donner notre façon de penser à nos concitoyens protestants, nous le ferons, mais nous attendrons pour cela, que les esprits soient plus calmes.

## AGRICULTURE.

Chaque gouvernement doit protéger et encourager l'industrie qui est la source de la richesse du Pays.

Dans le Canada, il est reconnu que l'agriculture est la plus grande source de richesse du Pays et voilà pourquoi nos législateurs devraient faire tout en leur pouvoir pour protéger la classe agricole.

Nos gouvernements ont dépensé beaucoup d'argent (des millions) pour payer des agents d'émigration et faire venir en ce Pays des nuées d'émigrés, qui pour la plupart sont tous retournés dans leur Pays, et une partie pour les Etats-Unis.

L'émigration étrangère au lieu d'être un bien pour le Pays a été plutôt son malheur.

Le gouvernement, au lieu de payer pour faire venir des émigrés, devraient donner cet argent pour faire des chemins à travers nos forêts concéder ses terres et de plus donner à chaque individu qui voudrait s'établir dans ses forêts une certaine somme d'argent qui lui serait payé à mesure que ces travaux se feraient sur la terre.

Un prix d'encouragement devrait être alloué à celui qui cultiverait le mieux sa propriété dans l'espace de trois ans.

Chaque comté ou chaque ville, devrait se former en société et au moyen d'une très faible souscription, il pourrait aider le gouvernement à peupler nos forêts.

Si les argents, dépensés inutilement pour faire venir l'émigration étrangère en ce Pays, avaient été employés pour la colonisation, nos frères qui sont aujourd'hui sur le sol étranger, seraient au milieu de nous et par le nombre et la richesse nous serions forts et puissants. Chaque année nous pourrions établir ainsi cinq ou six paroisses, et depuis vingt ans nous aurions une centaine de paroisses de plus, et qu'elle source de revenus pour tout le Pays, ainsi que pour le gouvernement.

Je citerai ici avec plaisir quelques paroles prononcées lors de la St. Jean-Baptiste par L. O. David, jeune homme de talent, qui a montré souvent par ses écrits et sa parole qu'il était un ami du Peuple.

"On se plaint, depuis longtemps, que la colonisation n'avance pas rapidement, et cependant, nos villes sont remplies de gens qui sont prêts à défricher si on leur en donne le moyens. On va, sans doute, soulever la question d'argent, mais il n'y a pas d'objection qui puisse tenir en présence du mal social qu'il s'agit d'éviter, et du bien immense qu'on peut réaliser.

"Ce n'est pas le temps de discuter, je n'ai voulu que lancer l'idée aujourd'hui, convaincu qu'on ne la laissera pas tomber, et que la Société St. Jean-Baptiste la relèvera au besoin. A elle il appartient de prendre en ce jour l'initiative de ce mouvement national ; rien de plus digne de son patriotisme et du but qu'elle poursuit. Pourquoi les deux partis qui luttent en ce moment à Québec, ne feraient-ils pas trêve, un instant, à leurs querelles, pour accomplir en commun cette grande œuvre de salut national ?

"A l'œuvre donc, les hommes de bonne volonté, les hommes de cœur et d'énergie, les descendants des héros dont la hache a défriché la forêt ou brillent aujourd'hui les toits argentés de nos nombreux palais, les flèches blanches de nos temples, où vit une population de 200,000 âmes ; à l'œuvre, les fils de ceux dont le sang a fécondé les champs couverts de moissons dorées qui nous environnent.

"Il ne s'agit plus de mourir comme nos pères, frappé d'une balle ou d'une flèche, sur l'arbre à peine abattu, dans le sillon à demi tracé, mais simplement de profiter des circonstances pour continuer leur œuvre de défrichement et de civilisation ; de donner à ceux qui veulent travailler les moyens de s'emparer du sol qui nous a été légué au prix de si grands sacrifices.

"Que cette œuvre de patriotisme et de charité soit le résultat pratique de cette magnifique démonstration, et nous aurons bien mérité de la patrie."

Il serait à désirer que nos législateurs s'empressaient de mettre à exécution cette idée, et ils seraient soutenu par la population des villes et des campagnes ; car l'on ne peut pas laisser des milliers de personnes à rion faire et sans ressource ; il faut les faire vivre ou leur donner le moyen de gagner leur vie honnêtement et honorablement.

Travaillons !!!

Au revoir.

LONGIVITE

Un vieux vétéran, qui a fait le tour du monde à la suite du grand Napoléon 1er, et qui était à St Héloène à la mort de ce grand homme, vient d'enterrer sa gloire, à l'âge de 99 ans, par un suicide, en se jetant dans... les bras d'une vieille fille de 39 ans... Tout le Faubourg Québécois est en émoi; le mariage a été célébré hier à l'église Ste. Brigitte, une suite nombreuse d'enfants escortait les jeunes époux.  
Nous leur souhaitons bonheur et prospérité, à défaut de postérité.

EPIGRAMME

TRADUITE DE L'ESPAGNOLE.

Un fossoyeur, dans le terrestre asile,  
Venait de placer un mari.  
Et dans son dernier domicile  
Il s'empressait de le mettre à l'abri.  
Tout en réfléchissant qu'il faut bien  
peu de place  
Pour loger messieurs les humains,  
Dans la fosse notre homme ontasse  
Tout ce qui tombe sous ses mains,  
Il y jette et cailloux et terre  
Et d'anciens trépassés le triste, et ca-  
terra!  
Une corne se trouvait là;  
Il ne savait ce qu'il devait en faire;  
Jetez jetez, lui dit quelqu'un;  
C'est encore, j'en jure, un des os du  
désunt.

Un ami sûr!  
C'est comme l'ombre,  
Qui paraît... Quand le ciel est pur,  
Et disparaît quand il est sombre!

TÉLÉGRAMME.

DE LA LUNE 9 JUILLET 1878  
A *La Minerve*,  
Canada,  
Amérique du Nord,  
GLOBE TERRESTRE.  
Voyage heureux. Le Canard s'est  
gelé une patte. Les lunatiques pa-  
raissent contents de m'avoir au mi-  
lieu d'eux.  
J'enverrai mon premier discours  
par le Canard.

C. TRINAULT.

PENSÉES D'UNE PIQUEUSE DE MATELAS

Les hommes sont comme les che-  
vaux, il n'y en a pas sans défauts.

Colle qui ne trouve pas d'amants...  
est une femme élastique... Mais colle  
qui n'en cherche pas un Mythe!



MACKENSIE.—Mon ancêtre avait profané le temple d'apollon, moi j'ai profané le temple de Thémis. Oh! dieux vengours vous êtes justes.....  
LAPLAPPE.—La bénédiction de Rome ne me protège même pas contre ces bêtes féroces!  
JETÉ.—Oh! MacKensie, notre père qui êtes à Ottawa, que votre nom soit exécuté, que votre règne finisse, votre volonté est faite malgré les honnêtes gens, et vous nous perdez sur la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui nos droits de citoyens, nous vous pardonnerons votre offense comme vous pardonnez aux Orangistes de nous induirent en tentations, mais délivrez nous des serpents

Ainsi-soit-il.

N. B.—Le prochain numéro contiendra une pièce de poésie qui devait aujourd'hui accompagner cette caricature.

Il y a une femme plus jolie qu'une  
jolie femme; c'est une laide qui  
plait.

\*\*\*

Il y a deux sortes de vertu; celle  
qu'on prêcho (*elle est sublime*)  
Celle qu'on pratique (*elle est rare*)

\*\*\*

L'amour est l'opposé du vin... il  
perd en vieillissant.

\*\*\*

L'amour s'inspire et ne se mérite  
point.

\*\*\*

L'homme de cœur méprise l'hom-  
me, et craint la femme.

\*\*\*

Peu d'homme savent lacrer un  
corceot, tous savent le délacrer.

\*\*\*

Ce qu'on rencontre de plus ennu-  
yeux chez la femme:  
C'est l'homme.

\*\*\*

CE QU'IL FAUT ÉVITER.—Une  
grande Dame disait à son nou-  
veau mari qui lui avouait son penchant pour  
une demoiselle qui a la taille d'un  
grenadier!

Oh! n'épousez jamais une grande  
femme, il y a trop à aimer.

C'était un peu l'avis de ce nou-  
veau marié à qui l'on demandait  
pourquoi, il avait une femme si po-  
tente.

Je me suis souvenu de ce prover-  
be: "Moins on en a, mieux ça vaut"

\*\*\*

Dieu s'est repenti d'avoir fait  
l'homme; mais il ne sait pas répon-  
di d'avoir fait la femme.

\*\*\*

Un baby qui n'a pas été sage est  
souetté par la main maternelle.

Il crie, il piaule, il pleuriche, pen-  
dant dix minutes, puis il se tait.

Enfin fait la mère, tu-as fini de  
pleurer?

Non, j'ai pas fini, replique l'en-  
fant, mais je me repose.

\*\*\*

L'apparition des crapauds annon-  
ce la pluie, et nous espérons que  
tout le monde se pourvoira d'un  
crapaud cette semaine, afin d'atti-  
rer une pluie abondante.

\*\*\*

Notre Maire, (J. L. B.) est aussi  
hargneux et Grincheux qu'un vieux  
hibou qui perd ses plumes, voilà ce  
que c'est que de ne pas avoir une  
femme dont le chaste baiser éclair-  
re le front obscurci par la colère.

\*\*\*

COMITÉ DE ROUVILLE.—On nous  
informe que M. Mercier, Avocat de  
Ste. Hyacinthe, voyant que le gigot  
de cheval est trop dur et que la sau-  
ce Robert est tournée, refuse de pren-  
dre part à ce festin dans le Comité  
de Rouville.

\*\*\*

On nous informe que les citoyens  
du Comité d'Hochelega sont en re-  
cherche d'un Candidat, et les gons  
du Milo-End ne peuvent plus cher-  
cher, ayant la picotte.

\*\*\*

Arrêter le soleil... emprisonner le  
nuage... saisir le vent... empêcher la  
marée... tous ces miracles sont plus  
faciles que d'obliger un homme à  
être fidèle... en amour... en ménage...  
et en amitié!

\*\*\*

DIALOGUE ENTRE DEUX BONS PÈRES  
DU FAMILLE:

—Tiens, Baptiste! comment allez-  
vous?

—Merci, pas mal, et vous?

—Comme vous voyez, et votre pe-  
tit dernier?

—Il fait ses dents, et le vôtre?

—Oh! le mien se contante de  
faire sur les genoux de sa mère.

\*\*\*

On nous informe que les Shavers  
doivent s'adresser à Chiniquy pour  
obtenir la permission de prendre le  
bien d'autrui sans engager leur  
conscience.

\*\*\*

C'était à bord du Québec... l'hon-  
orable juge L... (le Canadien le  
plus railleur et le plus spirituel de  
la Puissance) étant à causer avec  
le capitaine du bateau, vit entrer au  
salon, notre ami Arthur grand avo-  
cat, très court de taille, il touait à  
son bras sa chère moitié... Et quelle  
moitié grand Dieu!... grosse comme  
quatre fois son entier (à lui Arthur.)

L'honorable juge demande  
alors au capitaine s'il connaissait  
ce couple disproportionné... Le ca-  
pitaine lui ayant nommé notre ami,  
ajouta, qu'en pensez-vous?

Il a l'air très intelligent répon-  
dit le juge, mais il me fait l'effet d'un  
clou de girofle sur un jambon!

\*\*\*

La maladie de résignation s'empare des Conseillers de la Cité de Montréal et à chaque séance un des conseillers présente la sienne dans l'espérance qu'elle ne sera pas acceptée. Il y a un proverbe qui dit que mener un chien à la chasse malgré lui, on ne rapporte pas de gibier.

Alors les résignations devraient toujours être acceptées.

\*\*

Un pédagogue du nom de B..... demeurant dans le Faubourg de Québec et que nous trouvons toujours au coin des Rues, ressemblant à un crapaud qui fait la belle, doit faire application à la Corporation pour obtenir la situation élevée d'inspecteur des cabinets d'aisance. Et les Anglais pourront dire avec raison : " the right man at the right place " !

\*\*

Un cordonnier du village St. Jean-Baptiste, ami intime, du futur candidat pour Hochelaga ; dans un moment d'enthousiasme pour son héros, a mit sur sa porte, l'affiche ci-dessous :

PICOTTE M. C. (mon candidat)

La semaine dernière un huissier de Montréal qui avait une saisie à exécuter chez le cordonnier en question, tourna les talons à l'affiche susdite, et alla chez l'avocat de la poursuite lui dire qu'il n'avait pas osé entrer dans les prémisses.

—Et pourquoi ? lui demande l'avocat.

—Parce qu'il y avait sur la porte un affiche effrayante.

—Quelle est donc cette affiche qui vous a fait tant pour ?

—Il y avait sur la porte répondit l'huissier : Picotte, maladie contagieuse !

\*\*

Le fameux Charles Thibault dans un discours prononcé à Sorel Dimanche dernier disait ceci :

" En 1873 lorsque les libéraux sont montés au pouvoir on nous avait promis un monde nouveau et et puis je m'aperçois qu'il y a dans la foule des vieilles filles qui me font la grimace, donc ce n'est pas un monde nouveau ! mais puisqu'il en est ainsi je m'en vais trouver mes amis de la Lune et j'espère que je serai mieux compris par eux, puisque ce sont des lunatiques.

\*\*

Un bourgeois, qui avait une femme assez naïve, en partant pour un voyage, la pria de ménager son honneur, lui disant que si elle ne le faisait pas, il lui pousserait des cornes au front.

Il partit, mais un voisin, qui faisait les yeux doux depuis longtemps sur mettre à profit cette absence.

Le mari de retour, la dame passe la main sur le front de son époux. — Ah ! le menteur, dit elle, il n'y a rien.

\*\*

Un mari disait à sa moitié, dans un moment de tendre confiance, qu'il n'y avait qu'un homme dans la ville qui eût une femme fidèle.

—Quelle est cette femme ? dit-elle.

—Mais, ma mie, mieux que personne tu dois la connaître.

Après un moment de réflexion, elle ajoute :

—J'ai beau chercher j'en ai la connaissance pas.

\*\*

Dans une conversation, une dame s'étant laissée entraîner par la chaleur du récit un peu plus loin qu'elle n'eût voulu aller, se réfugia dans une reticence.

On se récria, et pour piquer son amour-propre, quelqu'un lui dit !

—Il faut, madame, que ce soit bien méchant puisque vous cherchez à le cacher.

—Croyez-vous, repliqua-t-elle, que je suis mal faite parce que je m'habille ?

\*\*

HEUREUSE REPARTIE.—Une dame qui n'était plus jeune, mais encore très belle, se regardant avec complaisance devant une glace, disait à sa fille.

Que donneriez-vous, ma fille, pour avoir ma beauté !

Maman, répondit la jeune personne, ce que vous donneriez pour n'avoir que mon âge.

\*\*

ORANGES ET CITRON, 12 DE JUILLET.

—Après la bataille entre les Oranges et le Citron qui doit avoir lieu aujourd'hui le 12, il y aura beaucoup de Montres, et de guesules de cassées. Il faudra aller chez M. G. T. Dorion Horloger No. 128 Rue St. Laurent pour faire réparer les montres, et chez M. Faucher et Brouillet vétérinaire, Rue Notre-Dame en face de l'Hotel de ville, pour faire soigner les guesules !

\*\*

Grand voyage de plaisir à Québec samedi le 20 courant, ce voyage sera le plus beau de la saison car il est fait par le Canard !... Il sera le plus confortable parce que les cigares, le tabac, et les pipes seront fournis gratis !!! (en payant) par M. A. Brazeau notre célèbre tabaconiste No. 47 Rue St. Laurent.

\*\*

REMARQUE IMPORTANTE.—On remarque avec raison que pendant les grandes chaleurs de ce mois tous ceux qui ont été frappés d'insonation avaient négligés d'acheter leur chapeaux chez M. Elz. Derome No. 621 Rue Ste. Catherine.

**CHAS. OUMET,**  
AVOCAT

No. 33½ Rue St. Gabriel.

**BEDARD & TETREAU,**  
NOTAIRES,  
COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,  
MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR :

L.S. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.  
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

**LE MAGASIN DU BON MARCHÉ**

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOO MENARD,

3ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

**J. A. GOULETTE.**

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

**A. BRAZEAU**

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

**D. MOINEAU,**

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

**F. X. MICHAUD,**  
LIBRAIRE,

557 Rue Ste. Catherine.

Boutique et Reliure.

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie tous les espèces de Livres de Piété, Papiers, Imasses, Chapelets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

**L. O. GROTHE,**

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE.)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

**ED. BOURDEAU**

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMAMDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

S. CHARPENTIER,

Gérant,

No. 30 RUE ST. GABRIEL

Montreal.